LE CARILLON
du quartier Saint-Sauveur
Volume 13 / numéro 2 /Novembre 2018

# Ensemble contre le changement de vocation de « Cardi »

*Par Éloïse Gaudreau*

**Saviez-vous qu'il se pourrait que l'école secondaire Cardinal-Roy n'accepte plus les élèves des secteurs régulier et de l'adaptation scolaire? En effet, son conseil d'établissement (CE) a déposé une demande à la commission scolaire de la Capitale pour changer la vocation de l'école, afin qu'elle soit entièrement consacrée au programme Sports-Arts-Études.**

Dans ce scénario, les élèves du régulier et de l'adaptation scolaire seront déplacés à l'école secondaire Vanier ou La Cité, à Limoilou. On se rappelle que Cardinal-Roy avait déjà retiré les niveaux 3 à 5 du régulier en 2009, ce qui force les élèves à changer d'école a mi-parcours.

## Des parents se mobilisent

Cette situation a fait beaucoup jaser dans le quartier. Devant l'inquiétude, le CCCQSS a organisé une assemblée, où près de 40 personnes se sont réunies et ont proposé, entre autres, de former un comité de travail pour réagir au projet de changement de vocation de l'école.

Le comité « J'aime Cardi » a été mis sur pied. Il est constitué de résidents·es de Saint-Sauveur et de Saint-Roch préoccupés·es par la possible perte de leur école de quartier.

Ce comité s'oppose au changement de vocation de l'école. Il souhaite que les élèves de la Basse-Ville puissent fréquenter une école de quartier accessible, inclusive et de qualité, du secondaire 1 à 5. En fait, il souhaite que Cardinal-Roy redevienne une véritable école de quartier, ancrée dans son milieu et qui offre un programme régulier stimulant et ouvert à tous et toutes, dans un esprit de mixité sociale.

## Les arguments de l'école Cardinal-Roy

Essentiellement, le discours du CE de l'école Cardinal-Roy s'articule autour de la baisse constante de fréquentation du secteur régulier et de la forte demande pour son programme Sports-Arts-Études. L'école avance qu'il n'y a pas assez d'espace pour accepter tous les élèves qui se qualifient pour ce programme, pour lequel les parents versent plusieurs milliers de dollars par année aux fédérations sportives et associations artistiques. L'école affirme également qu'elle n'est pas en mesure d'offrir des services intéressants aux élèves des secteurs régulier et de l'adaptation scolaire vu leur petit nombre.

## Les besoins des élèves du quartier avant tout

«J'aime Cardi» soutient que le retrait des secteurs régulier et de l'adaptation scolaire est problématique et ne tient pas compte de la réalité et des besoins du quartier.

Les commissions scolaires ont la responsabilité de «s'assurer que les élèves de leur territoire reçoivent les services éducatifs auxquels ils ont droit […], en tenant compte des besoins exprimés et des inégalités sociales et économiques» (Fédération des commissions scolaires du Québec, 2018). Dans le cas de Cardinal-Roy, l'école répond surtout aux besoins d'élèves qui ne résident pas dans Saint-Roch et Saint-Sauveur.

Sur les 170 élèves admis aux programmes sélectifs de Sports-Arts-Études en 2017-2018, seulement cinq provenaient du bassin de Cardinal-Roy (les écoles primaires de Saint-Sauveur et Saint-Roch). Pour leur part, les élèves de ce bassin qui fréquentent Cardi s'inscrivent principalement au secteur régulier. Par ailleurs, 40% des élèves de Sports-Arts-Études proviennent de l'extérieur du territoire de la commission scolaire de la Capitale.

*Les élèves issus des milieux plus défavorisés devraient pouvoir accéder à une école de quartier stimulante et mixte. Plusieurs études soulignent que cette mixité sociale est positive pour tous les élèves.*

*Suite à la page 3*

*Le 30 octobre, 150 personnes sont venues montrer leur opposition au changement de vocation de Cardinal-Roy en formant une chaîne humaine devant l'école Cardinal-Roy.*

*Photo: Éric Martin*

# Le Coin du Comité

## Vous aimez le Carillon ? Vous souhaitez devenir membre du Comité ?

**Le journal le Carillon est une initiative du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS). Sa production est financée par le Comité et les revenus publicitaires. Il est distribué dans le quartier à plus de 8000 copies.**

**Vous avez envie de soutenir votre journal ?**

Vous pouvez faire un don au Comité, en personne, par la poste ou via notre site web à l'aide de notre bouton PayPal. Pour ce faire, visitez dans la section « Devenez membre » de notre site web.

**Devenez membre du Comité**

Vous pouvez aussi devenir membre et prendre part à l'un des comités de travail. Vous pourrez également prendre part à la vie démocratique du Comité : participer aux assemblées générales ou même vous présenter au conseil d'administration.

En devenant membre ou en renouvelant votre carte, vous montrez votre appui pour le travail du Comité et contribuez à la vitalité du quartier Saint-Sauveur. •

### Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

_____

Téléphone _____- _____

Courriel _____

**Oui, je souhaite m'impliquer au CCCQSS**

**Paiement**:

3$ (sans emploi & précaires)
5$ (salarié-e-s)
Je désire faire un don de _____ au CCCQSS*

Prière de nous faire parvenir votre paiement au
301, rue de Carillon
Québec, QC, G1K 5B3.
Les chèques doivent être émis à l'ordre du CCCQSS.

**Merci!** ** Le CCCQSS peut émettre des reçus de charité.*


**COMITÉ DES CITOYENS ET CITOYENNES DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR**

301, rue de Carillon • Québec (Québec) • G1K 5B3
418-529-6158 • info@cccqss.org • www.cccqss.org


Réagissez à l'un ou l'autre de nos articles : info@cccqss.org


Comité de rédaction : Danielle Adam, Pauline Bissardon, Étienne Boudu-Laforce, Adeline Corrèze, Éloïse Gaudreau et Émilie Lapierre-Pintal

Coordination : Pauline Bissardon, Éloïse Gaudreau et Marie-Joëlle Lemay-Brault

Collaborations : Johanne Arsenault, Pascale Desbois, Véronick Desrochers, François G. Couillard, Typhaine Leclerc-Sobry, Éric Martin, Danielle Papillon et Michaël Parrish.

Correction: Comité de rédaction

Mise en page : Éloïse Gaudreau et Marie-Joëlle Lemay-Brault

Photo page couverture : Marie-Joëlle Lemay-Brault

Le Carillon est publié à 8000 exemplaires et distribué gratuitement dans le quartier Saint-Sauveur

Imprimé par Les Publications Lysar, courtier en impression

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs·es

Conception graphique : Anorak Studio

## Mission du CCCQSS

Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur est né en 1969 de la volonté de résidents et résidentes de se regrouper afin de défendre leurs droits et leurs intérêts dans le quartier. Depuis plus de 40 ans, il est à l'écoute des besoins des gens du quartier et il est sans cesse à l'affût des changements qui influencent leur qualité de vie. Il est vivant grâce aux gens qui s'y impliquent.

## Le CCCQSS est sur Facebook

Pour être au courant des dernières nouvelles et actions, vous pouvez aimer la page «Comité Citoyen-nes Quartier Saint-Sauveur». Vous pourrez voir nos photos, extraits vidéo et entrer en contact avec notre réseau. facebook.com/cccqss


**Le CCCQSS est aidé financièrement par :**

Centraide Québec et Chaudière-Appalaches

Fonds de solidarité des groupes populaires

www.fsgpq.org

# Ensemble contre le changement de vocation de « Cardi »

*Suite de la une*

De plus, le nombre de jeunes de 0-9 ans est en augmentation dans le quartier. Les écoles primaires voient leur fréquentation augmenter et font face à des enjeux d'espace pour accueillir les nouveaux élèves. Bientôt, ces jeunes viendront gonfler la fréquentation scolaire au secondaire. Or, les écoles secondaires des quartiers limitrophes arrivent aussi à leur limite d'occupation. Il faut donc qu'il y ait de la place à Cardinal-Roy pour accueillir ces jeunes dans quelques années.

### Saint-Sauveur a besoin de son école de quartier

Par ailleurs, Saint-Sauveur reste l'un des quartiers les plus défavorisés de la ville de Québec. Les élèves issus de ces milieux devraient pouvoir accéder à une école de quartier stimulante, où la mixité sociale est favorisée. En effet, la recherche démontre que pour améliorer la réussite scolaire et diminuer le décrochage, l'une des solutions les plus efficaces et les moins coûteuses est de favoriser la mixité scolaire. Plusieurs études soulignent que celle-ci a des effets positifs, non seulement pour les élèves qui font face à des défis, mais également pour ceux et celles ayant plus de facilité à l'école. Elle enseigne aux élèves le vivre-ensemble, la tolérance et la solidarité.

*Il faut réfléchir ensemble au genre d'école et d'éducation que l'on veut offrir aux jeunes de la Basse-Ville.*

Dans Saint-Sauveur, où le taux de décrochage scolaire au secondaire est de 37%, contre 11% dans la ville de Québec, ne devrait-on pas déployer beaucoup plus d'efforts pour faciliter l'accès à une école de proximité et de qualité?

*Quelques parents et enfants avant le début de la chaîne humaine.*
*Photo: Étienne Boudou-Laforce*

Cardinal-Roy ne devrait-elle pas répondre en priorité aux besoins des élèves de son bassin plutôt qu'à ceux provenant d'autres bassins et commissions scolaires?

Il faut réfléchir ensemble au genre d'école et d'éducation que l'on veut offrir aux jeunes de la Basse-Ville. La *Loi sur l'instruction publique* énonce clairement que l'une des missions de l'école publique est de « collaborer au développement social et culturel de la communauté ».

### Une problématique qui dépasse les frontières du quartier.

Le comité « J'aime Cardi » a rapidement pris conscience que le problème dépassait les frontières du quartier. La compétition entre les secteurs public et privé fait en sorte que plusieurs écoles publiques proposent maintenant des programmes sélectifs, où les élèves sont choisis en fonction de leurs résultats scolaires, du revenu de leurs parents ou de leur talent dans une discipline particulière. Or, le Conseil supérieur de l'éducation, dans son *Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016,* soutient que «la stratification de l'offre de formation pendant la scolarité obligatoire –causée par la multiplication des programmes particuliers sélectifs et des établissements privés – entraîne des inégalités de traitement au bénéfice des plus favorisés. Autrement dit, ceux qui en auraient le plus besoin ne profitent pas des meilleures conditions pour apprendre, ce qui est contraire à l'équité».

Ainsi, l'exemple de Cardinal-Roy peut être vu comme une manifestation de la dérive de l'école publique.

Oui, une école de quartier est nécessaire! •

# Changement de vocation de Cardinal-Roy: une décision à venir

*Par Éloise Gaudreau*

**La décision de changer la vocation de l'école Cardinal-Roy afin qu'elle soit uniquement dédiée aux programmes Sports-Arts-Études n'est pas encore prise. La commission scolaire de la Capitale a lancé un processus de consultation afin d'entendre les avis et préoccupations des gens.**

Plusieurs séances d'information ont eu lieu dans les différentes écoles du bassin de Cardinal-Roy durant l'automne. Le 30 octobre, une consultation publique s'est également tenue à l'école Cardinal-Roy. Plusieurs personnes et organisations ont déposé des mémoires et pris la parole, principalement pour exiger le maintien des secteurs régulier et de l'adaptation scolaire.

La décision finale du changement de vocation revient aux dix commissaires scolaires. Ils et elles sont des élus·es dont le rôle est de déterminer les orientations des commissions scolaires. Leur décision finale sera rendue le 20 novembre.

La décision devra ensuite être entérinée par le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge. •

*Plusieurs parents et citoyens·nes ont participé à la consultation publique sur le changement de vocation, le 30 octobre dernier.*
*Photo: Éric Martin*

# Rêver de culture pour Saint-Sauveur

*Par Pascale Desbois*

**C'est le 18 octobre dernier, au Club social Victoria, que s'est tenu le Forum sur l'accessibilité à la culture dans le quartier Saint-Sauveur. L'événement a rassemblé près de 80 personnes des milieux communautaire, artistique, de la santé publique et des citoyen·nes pour échanger, réfléchir et rêver le Saint-Sauveur culturel que l'on souhaite!**

D'entrée de jeu, Mathieu Fortier, coprésident fondateur de Jeunes musiciens du monde (JMM) et porte-parole de l'événement, a démontré, études à l'appui, l'importance de la pratique d'activités artistiques dans la lutte contre le décrochage scolaire. Fort de son expérience, il a raconté l'histoire d'une jeune fille issue d'une famille dont aucun membre n'avait complété plus qu'un secondaire V. Elle souhaitait faire son cégep en musique. Grâce à JMM, elle a reçu tout le soutien nécessaire à sa préparation pour être admise au programme qu'elle poursuit depuis 2017.

## Des freins à l'accessibilité à la culture

La matinée s'est enchaînée sur une présentation d'Éric Martin et Pauline Bissardon du CCCQSS : une cartographie des endroits et services culturels du quartier et les résultats d'un sondage maison effectué auprès de 110 personnes.

Ce sondage met en lumière plusieurs lacunes dans l'accès à la culture. D'abord, la plupart des services sont concentrés entre la rue Durocher et le boulevard Langelier. Des répondants·es au sondage ont affirmé ne pas participer à des activités culturelles et ce, à cause du manque d'offre et d'information. Parmi les personnes qui participent à des activités culturelles, une grande majorité le font en dehors du quartier, là où l'offre est plus « attrayante ». Parmi les autres freins à l'accès mentionnés, citons le manque de diversité dans l'offre culturelle (surtout orientée famille), les défis d'accès pour les personnes à mobilité réduite et le nombre insuffisant de lieux de diffusion.

*Il va sans dire que l'absence d'un lieu central et responsable de la dimension culturelle dans le quartier a été mentionnée de façon récurrente lors du forum.*

## Saint-Sauveur, un terreau fertile à cultiver

Par contre, on a reconnu que Saint-Sauveur constitue un terreau fertile pour une vie culturelle nourrissante pour tous·tes ses citoyens·nes. En effet, le quartier regorge d'ateliers et de résidences d'artistes. D'ailleurs, les concepteurs de l'Ubus Théâtre, qui a pignon sur rue dans Saint-Sauveur, étaient au Forum pour présenter leur expérience de théâtre forain à bord d'un autobus scolaire converti en minuscule salle de spectacle nomade. De plus, de nombreux projets de médiation culturelle ont eu lieu dans le quartier dont *Les Veillées* de la compagnie de danse Code universel et *RE-lier* de l'artiste visuelle Gabrielle Bélanger, réalisé en collaboration avec la Maison Revivre.

*Des participants·es du Forum réfléchissent à diverses idées pour rendre la culture plus accessible aux résidents·es du quartier.*

*Photo: Marie-Joëlle Lemay-Brault*

### L'accessibilité à la culture, c'est quoi?

C'est le respect du droit d'accès et de participation de tous et toutes aux activités culturelles.

Elle se concrétise quand on limite les obstacles physiques, psychologiques et socio-économiques.

La médiation culturelle est aussi le quotidien d'organismes communautaires tels que la Joujouthèque Basse-Ville et JMM, où des artistes professionnels·les accompagnent des jeunes dans la pratique des arts. Nous avons également pu découvrir le projet *Hémisphères* de l'organisme Culture pour tous, auquel participe l'école Marguerite-Bourgeoys depuis 2016 et qui vise à mettre la culture au cœur du projet éducatif.

## Rêver notre « quartier des arts »

L'après-midi a suivi avec des ateliers de cocréation animés par Geneviève Pelletier du Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. L'objectif était de mettre en commun nos idées pour l'avenir de la culture dans Saint-Sauveur.

*Suite à la page 6*

### Saviez-vous que...

Le Forum sur l'accessibilité à la culture dans le quartier Saint-Sauveur a été organisé par le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur en partenariat avec le CIUSSS-CN et le Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de l'événement!

Vous souhaitez vous impliquer dans la suite des choses? Manifestez votre intérêt auprès du CCCQSS: 418-529-6158 ou info@cccqss.org.

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives
Michel Yacoub
Assurance Collective
Assurance Salaire
Assurance Vie
R.E.E.R Collectif
R.E.E.R
501,14e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca

# Du pain à saveur communautaire dans le quartier

*Par Typhaine Leclerc-Sobry*

**Une boulangerie à vocation sociale ouvrira début 2019 dans le quartier Saint-Sauveur. L'idée d'allier boulangerie et engagement social germait depuis longtemps dans l'esprit de Cyril Pringault. Quant à Jonathan Gagnon, c'est suite à la lecture d'un article du Carillon en mai 2017 qu'il s'est joint au projet. Rencontre avec les deux comparses derrière le projet « Des pains sur la planche ».**

*Cyril et Jonathan, les deux instigateurs du projet, posent devant le local dans lequel la boulangerie communautaire «Des pains sur la planche» accueillera ses premiers·ères clients·es à partir de février 2019.*

*Photo: Typhaine Leclerc-Sobry*

## Un commerce au cœur de Saint-Sauveur

J'ai rejoint Jonathan et Cyril dans le local qui abritera la boulangerie, au 638, Saint-Vallier Ouest. Pour l'instant, la salle est encore vide et les murs entièrement blancs. Je dois donc m'imaginer le futur espace à travers les descriptions de Cyril, qui me fait faire la visite. Ses propos passionnés me permettent de visualier le comptoir, la salle de boulangerie sur laquelle on pourra jeter un œil à travers une fenêtre, ainsi que le coin de dégustation et de rencontre, qui permettra la tenue d'ateliers pour apprendre à faire du pain. C'est là un élément clé de la future boulangerie : permettre aux gens du quartier de se rencontrer autour du pain – celui que l'on mange, mais aussi celui que l'on pétrit. Les amateurs·trices de pain de tous les âges y seront aussi les bienvenus·es puisqu'un espace pour les enfants y sera aménagé.

La boulangerie « Des pains sur la planche » offrira un menu diversifié. En plus des différents pains, on pourra y manger des viennoiseries, et des repas simples (soupes, sandwichs, fougasses, etc.). Tous les profits seront redistribués dans la communauté (voir encadré).

Bien que l'ouverture ait d'abord été prévue pour le mois de décembre 2018, les gourmands·es devront patienter puisque les portes de la boulangerie ouvriront plutôt en février prochain.

Au départ, Cyril et Jonathan envisageaient de s'installer dans la zone plus commerciale de la rue Saint-Vallier mais les locaux libres s'y font rares. Le sondage qu'ils ont fait circuler ainsi que les rencontres faites depuis les ont convaincus de la pertinence de s'installer plus à l'ouest. C'est donc dans l'ancien local de « La griffe de l'aventure » que la boulangerie aura pignon sur rue.

## Développer le quartier pour son monde

Depuis son arrivée dans Saint-Sauveur, Cyril souhaitait contribuer au développement du quartier en y ouvrant une boulangerie, mais de par son implication dans le milieu communautaire, il était inquiet de participer à la gentrification du secteur. De ces préoccupations, l'idée de créer une boulangerie-café à vocation sociale a mûri. Il a commencé à concrétiser le projet en suivant un cours d'entreprenariat à l'Université Laval, ce qui lui a permis de rédiger un plan d'affaires. De là, il a pu parler du projet afin de rassembler des personnes intéressées à s'y impliquer.

*Cyril et Jonathan se réjouissent de rejoindre les personnes qui habitent dans l'ouest du quartier. Le temps nous dira quel impact ce nouveau commerce aura sur le dynamisme de ce secteur.*

Jonathan a répondu à l'appel au début de l'été 2017, fort d'une expérience dans le démarrage d'un café communautaire au Saguenay-Lac Saint-Jean. En un an, l'équipe a complété bon nombre d'étapes importantes en vue de l'ouverture de la boulangerie : mise sur pied de l'organisme à but non lucratif qui chapeautera la boulangerie, recherche de local et de financement, prise de contact avec les organismes du quartier, recrutement de bénévoles. Et un élément à ne pas négliger : un boulanger fait maintenant partie de l'équipe!

La vocation communautaire du projet a complexifié tout ce travail. Tant les institutions financières que la plateforme de socio-financement La Ruche ont poussé Cyril et Jonathan à clarifier leur projet et à démontrer qu'ils avaient mis toutes les chances de réussite de leur côté. Le fait de s'installer dans un local situé en face du magasin « Latulippe » et juste à côté de « l'Hôtel du Nord » est apparue comme un atout pour avoir une clientèle supplémentaire.

Cyril et Jonathan se réjouissent de rejoindre les personnes qui habitent dans l'ouest du quartier. L'avenir nous dira quel impact ce nouveau commerce aura sur le dynamisme de ce secteur. Les deux entrepreneurs aimeraient voir d'autres commerces leur emboîter le pas et adopter une vision sociale. Ils soulignent que les commerces peuvent s'impliquer dans le quartier de multiples manières, et que c'est ce qui a fait le succès de certains commerces installés depuis longtemps. •

### La mission de la boulangerie « Des pains sur la planche »

Viser l'accessibilité: s'assurer que la boulangerie ne soit pas intimidante pour les gens qui sont moins habitués à ce type de commerce. Évidemment, s'assurer que le pain soit accessible financièrement.

Offrir des produits de qualité au plan nutritionnel.

Accueillir des ateliers de fabrication du pain, en collaboration avec des organismes, écoles et entreprises du secteur. Ces ateliers seront un lieu d'échange entre les participants·es de diverses origines.

Contribuer à la réinsertion socioprofessionnelle par le biais de programmes.

# Page des Locataires

## Cannabis et logement: quels sont vos droits?

*Par Étienne Boudou-Laforce*

**S'il y a bien un sujet qui est sur toutes les lèvres depuis plusieurs mois, c'est celui-ci de la légalisation du cannabis au Canada. Et face à l'enthousiasme des uns·es et les craintes des autres, des questionnements demeurent face à l'application concrète de la loi, notamment quant aux interdits pour les locataires.**

Depuis le 17 octobre, jour de la légalisation, les propriétaires de logement ont le droit de modifier les conditions d'un bail en ajoutant une mention d'interdiction d'y fumer du cannabis. Ces derniers ont 90 jours suivant l'entrée en vigueur de la loi, soit jusqu'à la mi-janvier, pour le faire. Il y a fort à parier que nombreux·ses seront les locataires qui recevront des avis en ce sens. S'il est possible pour le locataire de refuser cette modification (un modèle d'avis est disponible sur le site internet de la Régie du logement), la loi prévoit qu'on ne peut refuser que pour des raisons médicales, dans les 30 jours suivant la réception de l'avis. Ce sera ensuite au propriétaire de s'adresser à la Régie du logement.

### Qu'en est-il dans les coops, les HLM et dans la ville?

Concernant le cas des coopératives d'habitation, si un locataire refuse la modification proposée par la coop, il devra quitter à la fin du bail. Ce serait là la conséquence de «l'absence de compétence de la Régie sur la modification du bail des coopératives d'habitation », selon Philippe Morissette, conseiller juridique à la Confédération québécoise des coopératives d'habitation.

De son côté, l'Office municipal d'habitation de Québec (OMHQ) s'est positionné sur la question de la consommation dans les habitations à loyer modique (HLM) qu'elle gère, et avance que «la consommation de cannabis sera uniquement tolérée à l'intérieur des logements et sur les balcons individuels ».

Concernant les aires communes d'immeubles à logements (qu'ils soient privés ou gérés par des coops ou l'OMHQ), la Régie du logement évoque qu'«un fumoir fermé dans lequel il est permis de fumer du cannabis peut toutefois être aménagé dans ces lieux».

*Suite à la page suivante*

*« Ce seront les locataires à faible revenu et les populations les plus vulnérables qui seront les plus touchées par ces nouvelles réglementations ».*

*Maxime Roy-Allard, porte-parole du RCLALQ*

## Accessibilité à la culture (suite)

*Suite de la page 4*

Dans un premier temps, les participant·ses ont été invités·es à réfléchir sur ce qu'ils et elles apprécient de l'offre actuelle. L'animation de l'espace public fut sans aucun doute l'attrait le plus mentionné: fêtes de quartier, ciné-parc, art public, patrimoine bâti et même les graffiti! C'était un bon départ pour imaginer ce que l'on souhaite voir naître dans le quartier: un kiosque à musique, la valorisation du patrimoine oral, un carnaval de quartier, une navette culturelle vers les activités ailleurs en ville, ou un·e crieur·se public·que pour informer les gens des activités!

Il va sans dire que l'absence d'un lieu central et responsable de la dimension culturelle dans le quartier a été mentionnée de façon récurrente au cours de la journée. Aussi, de nombreux commentaires ont été émis concernant la trop petite dimension de la nouvelle bibliothèque de Saint-Sauveur pour assurer son rôle attendu de moteur de l'activité culturelle dans la communauté. Qu'à cela ne tienne! Des idées qui ne manquent pas de style ont émergé de cet exercice créatif : garage, hangar de la culture… ou la reconversion de l'ancien presbytère de l'église Saint-Joseph en espace dédié à l'animation culturelle!

### Et maintenant, que fait-on?

Une chose est certaine, il faut chercher à rassembler le plus d'acteurs·trices possibles pour passer de la réflexion à l'action. D'ailleurs, il est à noter qu'aucun·e représentant·e du milieu des affaires n'était présent·e et qu'une seule élue, Catherine Dorion, nouvelle députée de Taschereau, avait répondu à l'invitation. Nous attendons avec enthousiasme le rapport de ce Forum pour le diffuser auprès de toutes les personnes à rallier à la cause d'une vie culturelle riche et émancipatrice au sein de notre communauté.•

Apprendre
à l'âge adulte

Lire et écrire

Calculer

Ordinateur
et Internet
pour personnes
peu scolarisées

Activités sociales

Atout-Lire
Groupe populaire en alphabétisation

Gratuit

266, St-Vallier Ouest
418-524-9353

# Page des Locataires

## Cannabis et logement

*Suite de la page précédente*

En parallèle, les municipalités se positionnent quant à l'utilisation du cannabis sur leur territoire. Plusieurs souhaitent appliquer les mêmes règles que pour l'usage du tabac. La Ville de Québec a adopté une position plus ferme : « Il est interdit de fumer ou de vapoter du cannabis dans une rue ou dans un endroit public, [parcs, stationnements commerciaux, trottoirs] (…) au même titre que la consommation d'alcool», peut-on lire sur le site de la Ville.

*Avec la légalisation du cannabis par le gouvernement fédéral le 17 octobre dernier, plusieurs locataires se posent des questions sur leurs droits.*

*Photo: Marie-Joëlle Lemay-Brault*
*Montage: Étienne Boudou-Laforce*

### Des impacts négatifs sur les locataires

En regard de ce qui précède, le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ) s'inquiète de l'approche prohibitionniste que semblent préconiser les gouvernements provincial et municipal et des conséquences qui s'en suivront pour les locataires. « Cela aura pour conséquence de pousser les locataires à consommer illégalement et ainsi d'augmenter les risques de contraventions et d'évictions de logement. (...) Fumer le cannabis étant la méthode de consommation la plus répandue ainsi que la moins chère, il est permis de croire que ce seront les locataires à faible revenu et les populations plus vulnérables qui seront les plus touchées par ces nouvelles réglementations », dénonce Maxime-Roy Allard, porte-parole du regroupement.

Pour conclure, le défi actuel semble de convenir d'une sorte d'entente sociale et légale visant l'harmonisation de la loi provinciale, fédérale et des règlements municipaux. •

**Besoin d'aide pour défendre vos droits en tant que locataires ?**

418-529-6158 / info@cccqss.org

## À propos de la légalisation du cannabis

*Par Étienne Boudou-Laforce*

### Culture du cannabis

Si la loi fédérale (C-45) permet la culture de quatre plants de marijuana chez soi, Québec prévoit légiférer en vue de l'interdiction complète de cultiver à domicile. Un bras de fer devant les tribunaux est en cours pour déterminer laquelle des lois prévaudra. À l'heure actuelle, c'est la loi provinciale qui s'applique.

### Possession: ce qui est permis

Désormais, il est légal pour un adulte de posséder du cannabis. Cependant, l'achat doit se faire uniquement auprès de la Société québécoise du cannabis (SQDC). Dans les lieux publics, la possession maximale permise est de 30 grammes. Dans un lieu privé, la possession permise monte à 150 grammes.

### Les municipalités s'en mêlent

Fait intéressant, Radio-Canada rapportait que les petites municipalités de la région de Québec ont majoritairement décidé d'aller dans le sens de la loi provinciale, donc de permettre le cannabis là où la cigarette est permise. À l'inverse, la Ville de Québec ne le permet pas. À travers la province, chaque municipalité peut appliquer des règles différentes. Si vous êtes consommateurs·trices, il est donc recommandé d'observer attentivement celles-ci lors de vos déplacements.

### La question des champs de compétences

Les municipalités : zones de production et de vente (zonage), consommation dans les lieux publics et application de la réglementation par le Service de police (SPVQ)
Gouvernement du Québec : âge légal, possession, production, sécurité routière, vente, distribution et entreposage
Gouvernement du Canada : Code criminel

### Aliments à base de cannabis?

Si la loi parle de l'interdiction de «fumer» du pot, *Protégez-vous* rapporte qu'« aucune jurisprudence n'interdit pour le moment de consommer des aliments à base de cannabis ou de le vapoter.» •

# Environnement

## Pour une ville Zéro Déchet

*Par Danielle Papillon et Michael Parrish*

**La gestion actuelle des déchets est coûteuse et néfaste pour l'environnement. Et si on faisait de Québec une ville Zéro Déchet?**

Un grand nombre de citoyens·nes de la ville de Québec, et particulièrement du quartier Saint-Sauveur, réalisent que la qualité de leur air est de plus en plus menacée. Que ce soit l'augmentation du nombre de camions circulant sur le boulevard Charest et la rue Marie-de-l'Incarnation, les activités de manipulation en vrac des produits industriels au Port de Québec ou encore l'incinération des déchets, les impacts négatifs et permanents sur notre santé et sur la qualité de notre environnement sont importants.

L'incinérateur de Québec crache quotidiennement à lui seul un cocktail toxique de dioxines, furanes, métaux lourds (comme le mercure et le cadmium), arsenic, oxydes d'azote et surtout de dioxyde de carbone, qui contribue énormément aux changements climatiques.

Devant ces rejets nocifs dans l'air, le mouvement « Zéro Déchet » est né, il y a plusieurs années chez les *AmiEs de la terre* et a été repris plus tard par un collectif de citoyens·nes qui revendiquent le droit à l'air pur auprès de nos élus·es.

### Manque de volonté politique

Les efforts de la Ville de Québec, dirigée par l'équipe Labeaume depuis les dix dernières années, se résument à des dépenses de plus de 70 millions de dollars pour mettre à niveau l'incinérateur, sans compter que d'autres dépenses sont à venir. Et pourquoi? Pour maintenir à flot une gestion de déchets dépassée, utilisant une technologie d'une autre époque.

L'accord de Paris sur les changements climatiques adopté en 2016 nous a clairement démontré qu'il faut changer nos façons de faire avant qu'il ne soit trop tard. Mais nos politiciens·nes des paliers municipal, provincial et fédéral font comme si ça ne les concernait pas. Nous sommes déjà nombreux·ses à faire des efforts pour trier, recycler et composter dans le but d'éviter le gaspillage. Nos élus·es se doivent de nous accompagner dans cette recherche d'un environnement sain, et surtout, de ne pas y faire obstacle.

Pour tendre vers une ville Zéro Déchet, notre administration doit investir davantage sur la réduction à la source et sur la récupération. Elle doit aussi offrir plus d'options pour les citoyens·nes qui veulent composter chez eux ou à proximité, notamment en multipliant les sites de compostage communautaire.

Nos matières résiduelles doivent être traitées comme les eaux usées, c'est-à-dire réintégrées dans l'environnement en tant que ressource réutilisable. Oui, le concept de Zéro Déchet peut sembler utopique, mais la fermeture de l'incinérateur de Québec représenterait un grand pas vers l'amélioration de la qualité de vie des résidents·es des quartiers centraux. •

## De nouveaux sites de compostage communautaire dans le quartier

*Par Véronik Desrochers, de Craque-Bitume*

**Financés par la Ville de Québec, dix nouveaux sites de compostage communautaire verront le jour cet automne, dont deux dans le quartier Saint-Sauveur.**

La conscience écologique, la réduction des déchets domestiques et la volonté de faire une différence au quotidien : voilà ce qui motive des centaines de citoyens•nes à contacter l'organisme Craque-Bitume pour faire du compostage.

En attendant l'usine de biométhanisation promise par la Ville de Québec, plusieurs options s'offrent aux personnes qui souhaitent valoriser leurs déchets organiques : le compostage domestique dans sa cour arrière; le vermicompostage, qui se fait à l'intérieur de la maison, et, finalement, le compostage communautaire.

Actuellement, dans le quartier Saint-Sauveur, déjà 150 utilisateurs·trices profitent des sites de compostage communautaires de l'école Sacré-Coeur, de l'église Saint-Malo ou du Parc linéaire, juste à côté du terrain synthétique de soccer.

De nouveaux sites seront créés et permettront à 200 nouvelles personnes de composter au parc Roger-Lemelin, près des rues Marie-de-l'Incarnation et de la Pente-Douce ou dans l'un des agrandissements des sites déjà existants.

Toutefois, si ça vous intéresse, prenez votre mal en patience puisque près de 400 personnes attendent une place pour composter dans Saint-Sauveur et la liste d'attente augmente de jour en jour...

Pour plus d'informations, consultez notre site Web : www.craquebitume.org •

### Le saviez-vous ?

Craque-Bitume est un organisme d'écologie urbaine qui souhaite promouvoir l'écocitoyenneté par le biais de formations, du jardinage et du compostage.

*Le site de compostage du parc Roger-Lemelin est déjà prêt à accueillir de nouveaux participants•tes.*
*Photo: Étienne Belles-Iles*


SORTIR DE LA PROSTITUTION C'EST POSSIBLE

POUR T'ACCOMPAGNER ET TE SOUTENIR
La Maison de Marthe
418.523.1798
info@maisondemarthe.com
www.lamaisondemarthe.com

# Verdir le quartier Saint-Sauveur

*Par Pauline Bissardon*

**Notre quartier manque cruellement de verdure. Officiellement, les espaces verts n'occupent que 3% du territoire, alors que la densité de population est l'une des plus élevées de la ville de Québec. La volonté est forte d'intégrer aux rues et aux espaces publics des aménagements écologiques, du verdissement et même de l'agriculture urbaine.**

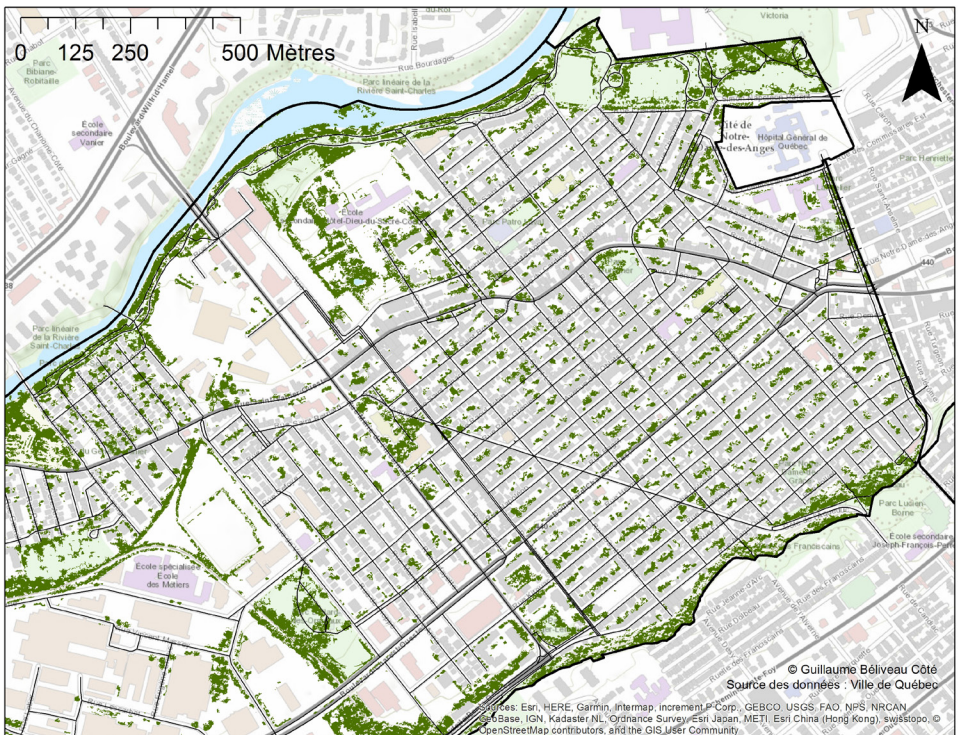
Dans le paysage urbain, Saint-Sauveur se démarque par l'omniprésence des surfaces asphaltées et bétonnées. Il y a bien quelques parcs, deux jardins communautaires, ainsi que plusieurs cours arrières verdies. Mais la majorité des rues et de l'espace public reste dépourvue de couvert végétal.

## Îlots de chaleur

Cette situation fait en sorte que le quartier comprend de nombreux îlots de chaleur, où la température est significativement plus élevée qu'ailleurs. Durant l'été 2014, une journaliste de Radio-Canada a mesuré les températures dans deux secteurs de Québec, soit Saint-Sauveur et Sillery. Résultat : dans Saint-Sauveur, la température au sol était de 8 degrés supérieure à celle de Sillery et la température en surface des bâtiments, de 9 degrés!

*Les espaces verts ont des effets positifs, non seulement sur la qualité de l'environnement, mais aussi sur la santé physique et mentale de la population.*

Les îlots de chaleur contribuent à diminuer la qualité de l'air que nous respirons et à favoriser l'apparition de maladies cardiaques et de problèmes respiratoires. Or, nombreuses sont les études qui indiquent que le verdissement permet d'atténuer ce phénomène. Les espaces verts y sont souvent associés à plusieurs effets positifs, non seulement sur la qualité de l'environnement, mais aussi sur la santé physique et mentale de la population.




*Cette carte représente la canopée, soit le couvert végétal lié aux arbres. Si on compare avec d'autres quartiers, Saint-Sauveur n'a pas beaucoup d'arbres.*

*Carte: Guillaume Béliveau-Côté*

## Mobilité durable

Verdir un quartier a d'autres effets bénéfiques, auxquels on ne pense pas forcément. Les urbanistes répètent depuis des années que l'aménagement influence le mode de déplacement choisi. En améliorant le paysage urbain, on donnerait davantage aux gens le goût de se déplacer à pied ou à vélo, par exemple. Imaginons des rues agréables, visuellement plaisantes, rafraîchissantes en été : ne serions-nous pas portés à marcher davantage dans un tel environnement?

Le Plan de mobilité durable de quartier, lancé en 2016 par le CCCQSS, comprend ainsi plusieurs recommandations en lien avec le verdissement. Pour les citoyens·nes qui ont participé à son élaboration, les aménagements verts permettent de favoriser les déplacements actifs. Ils pourraient aussi jouer un rôle pour sécuriser la cohabitation entre tous·tes les usagers·ères de la route. Judicieusement disposés, ils peuvent contribuer à apaiser la circulation et agir comme rempart entre les piétons·nes et les automobilistes.

## Par où commencer?

Face à ces constats, des pistes de solutions existent. Le CCCQSS milite pour que la Ville intègre des aménagements verts dans chaque projet de réfection de rue qui touche le quartier. Des initiatives de citoyens·nes voient le jour : murs végétaux, bacs de plantation donnant sur la rue, etc. L'organisme Nature-Québec réalise aussi plusieurs projets de lutte aux îlots de chaleur, comme les Oasis Saint-Malo et Saint-Vallier. Les besoins sont grands et plusieurs avenues sont à explorer. Le CCCQSS souhaite s'investir dans ce chantier, en collaboration avec les citoyens·nes et les acteurs du quartier. Un comité de travail sera mis sur pied cet automne. Ça vous intéresse? •

### Verdir le quartier vous intéresse?

Vous avez des idées à nous partager? Vous souhaiteriez participer à des activités de plantation?

Écrivez à pauline.b@cccqss.org ou appelez au 418-529-6158

Suivez votre média hyperlocal
monsaintsauveur
actualité événements boutiques restos emploi

Faites-vous livrer vos commerces préférés avec
monQuartier
en boîte

# Les arbres remarquables de Saint-Sauveur

*Par Émilie Lapierre-Pintal*

**Dans les quartiers anciens de la ville de Québec, comme le Vieux-Québec, Saint-Roch et Saint-Sauveur, les maisons sont si collées les unes aux autres qu'on pourrait penser qu'il ne reste plus de place pour que les arbres y poussent. Mais un simple coup d'œil du haut d'un des escaliers menant à la Basse-Ville, permet de voir pointer à l'horizon de nombreux arbres défiant le béton de leur vert éclatant.**

Qu'ils soient situés dans une cour arrière bien cachée, ou qu'ils nous fassent profiter de leur ombre rafraîchissante dans un des parcs du quartier, les arbres de Saint-Sauveur sont précieux! Ils contribuent à diminuer les îlots de chaleur, à héberger la faune urbaine (écureuils, oiseaux, marmottes), ainsi qu'à embellir la ville!

## Des arbres qu'on remarque

Mais tous les arbres ne sont pas égaux, et certains sont plus remarquables que d'autres. Pourquoi? Dans son livre *Nos champions : les arbres remarquables de la capitale*, la botaniste Suzanne Hardy propose plusieurs critères permettant de juger si un arbre est « remarquable ». Parmi ceux-ci, on retrouve l'âge et les dimensions de l'arbre, mais aussi son essence, sa rareté ou encore sa vulnérabilité.

## Le frêne rouge

On peut admirer ce frêne rouge au cimetière Saint-Charles, mais pour combien de temps encore? L'agrile du frêne, un insecte dévastateur, menace la survie de tous les frênes sur le territoire de la ville de Québec.

## Le peuplier Deltoïde

Le peuplier deltoïde, quant à lui, n'est pas indigène (originaire) à la ville de Québec. Il y a été planté car il s'adapte très bien à des conditions urbaines difficiles et parce qu'il pousse très vite!

## Places aux arbres!

La Ville de Québec s'est fixée l'objectif d'augmenter le nombre d'arbres sur son territoire d'ici 2025. Pour atteindre ces objectifs dans le quartier Saint-Sauveur, des terrains seront réaménagés afin d'y planter de nouveaux arbres comme cela a déjà été fait sur la rue Anna. Chaque printemps, la Ville de Québec distribue des arbres gratuits à la population et offre aussi des subventions pour les nouvelles plantations sur des terrains privés. De plus, la démolition de la Centrale de police viendra agrandir le parc Victoria et permettra la plantation de nombreux jeunes arbres.

## L'orme d'Amérique

Au lendemain du terrible incendie de 1866, il fut décidé de tripler la largeur de la rue Saint-Ours (Langelier) pour en faire un espace coupe-feu entre Saint-Roch et Saint-Sauveur. Plusieurs personnes furent expropriées et les travaux durèrent six ans. En 1885, Charles Baillargé en dirige l'embellissement. On y installe des bancs publics, des lampadaires, un kiosque à musique et on y plante de nombreux ormes d'Amérique.

## Le coteau Sainte-Geneviève

Véritable muraille de verdure entre la Basse et la Haute Ville, le coteau Sainte-Geneviève est peuplé d'essences d'arbres variées. On y retrouve des érables à sucre, des frênes, des vinaigriers, des peupliers, des ormes et même quelques pommetiers! Cependant, le coteau demeure bien fragile. Sa forte pente le rend très sensible à l'érosion et il est, par endroit, colonisé par des espèces envahissantes comme la Renouée du Japon, qui prend la place des plantes indigènes (plantes originaires du coteau). •

## Sources

Hardy, Suzanne (2009). Nos champions : les arbres remarquables de la capitale. Éditions Berger, Québec.

Ville de Québec (2016). Place aux arbres. Vision de l'arbre 2015-2025.

Merci à Mme Marie-Josée Coupal, conseillère en environnement à la Ville de Québec, d'avoir répondu à mes nombreuses questions!

# Aménagement Urbain

## Vos coups de coeur feuillus!

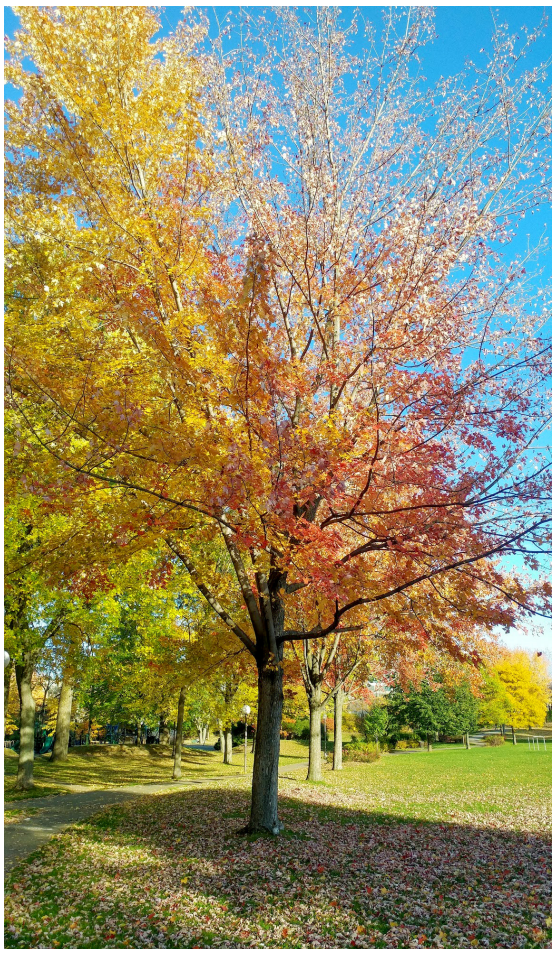
*Par Émilie Lapierre-Pintal*

*Érables au cimetière Saint-Charles.*

*Photo: Odette Falardeau*

*«Cet arbre, qui surplombe le quartier, nous accompagne au fil des saisons. Au printemps, il recouvre les rues d'un nuage de coton, apporte une belle source de fraîcheur l'été, colore en jaune les rues à l'automne et revêt sa belle robe blanche en hiver ».*

*Photo: Julia Hernandez*



*Érables au parc Victoria.*

*Photo: Yanay Fernandez Dannenberg*

*Cet immense saule déploie ses rameaux depuis plus de 100 ans au parc Victoria pour le plus grand plaisir des promeneurs·ses.*

*Photo : Émilie Lapierre-Pintal*

*Photos de la page précédente: Émilie Lapierre-Pintal*

**Partagez vos coups de coeurs feuillus!**

Vous avez un arbre préféré? Aidez-nous à répertorier les plus beaux arbres du quartier Saint-Sauveur en les partageant sur la page Facebook «Les arbres remarquables du quartier Saint-Sauveur» ou à l'adresse arbresremarquablessaintsaveur@gmail.com.

Nous souhaitons ainsi répertorier les beaux arbres du quartier, leur emplacement et les raisons qui en font des arbres exceptionnels à vos yeux.

## Bon hiver chers automobilistes !!!

*Par Marie-Joëlle Lemay-Brault*

# De Ottawa à Québec, on marche pour le droit au logement!

*Par Éloïse Gaudreau*

**Il est 18h30, nous venons d'arriver à Champlain, après 22 km de marche, depuis Trois-Rivières. Dans la cuisinette du sous-sol d'un bâtiment municipal, deux marcheuses s'activent et réchauffent un pâté pour le repas du soir. Ce sont des bénévoles du CCCQSS qui, à l'instar d'autres groupes communautaires, ont cuisiné pour que les marcheurs et marcheuses de la marche « De villes en villages pour le droit au logement» puissent manger des repas chauds à la fin d'une longue journée de marche.**

En attendant le souper, les marcheurs·ses installent leur couchage pour la nuit, changent de vêtements, font du lavage. Plusieurs trempent leurs pieds dans une bassine remplie d'eau, de bicarbonate de soude et de vinaigre. « C'est après trois-quatre jours de marche que les pieds commencent à souffrir et que les ampoules sortent », dit Marie-Christine Gagnon, responsable des premiers soins, qui inspecte et soigne les pieds les plus mal en point.

*Tous les repas ont été fournis par des organismes communautaires, des instances municipales, etc.*

*Photo: FRAPRU*

On pourrait se croire dans un club sportif, mais la confusion ne dure pas longtemps. Dès la fin du repas, les marcheurs·ses posent des questions sur la couverture médiatique du jour, puis on passe en mode assemblée, où il est question de la sécurité et de l'action symbolique qui marquera l'arrivée des marcheurs·ses à Québec, le 29 septembre, six jours plus tard.

Pendant tout le mois de septembre, ces personnes ont sillonné les routes du Québec. Beau temps mauvais temps, elles ont traversé des villes et villages comme Pointe-au-Chêne, Contrecoeur ou Saite-Anne-de-la-Pérade. Elles ont pu bénéficier des hébergements offerts par des centres communautaires, salles municipales, gymnases d'écoles. Différents organismes municipaux et communautaires leur ont solidairement fourni des repas. La marche, ça a été toute une œuvre de solidarité!

## Une marche pour quoi?

Cette grande marche *De villes en villages pour le droit au logement* visait à faire connaître les problèmes des locataires mal-logés, à développer des liens à travers le Québec et à faire parler de logement social pendant la campagne électorale. L'objectif était aussi d'interpeller les gouvernements provincial et fédéral pour qu'ils s'engagent à construire 50 000 logements sociaux en cinq ans.

*L'arrivée des marcheurs·euses à Québec à la fin de la marche était très émouvante.*

*Photo: FRAPRU*

Si une quinzaine de personnes ont marché chacun des 560 km qui séparent Ottawa de Québec, des centaines d'autres se sont jointes à eux et elles en cours de route. Chaque jour, entre 25 et 100 personnes étaient présentes sur le tracé de la marche.

## Des marcheurs·ses du quartier Saint-Sauveur

Une quinzaine de personnes du quartier Saint-Sauveur se sont jointes à différentes parties du trajet, surtout entre Trois-Rivières et Québec. Marie-Christine Gagnon, qui est membre du CCCQSS, témoigne : « J'ai décidé de m'inscrire à la marche parce que je crois profondément en la cause du logement social (…). Il faut investir et construire plus de logements sociaux et vite! On parle souvent du système de santé qui va mal, des difficultés dans nos écoles, des problèmes de santé mentale qui augmentent… Le logement, et surtout le logement social, c'est LA réponse de base à toutes ces problématiques ».

*« J'ai décidé de m'inscrire à la marche parce que je crois profondément en la cause du logement social ».*

*- Marie-Christine Gagnon, marcheuse*

Même si les partis politiques n'ont pas abordé le thème du logement social pendant la campagne électorale, on peut dire que les solidarités tissées avec les communautés tout au long du trajet ont rendu le mouvement plus fort. L'aventure de la marche a donné envie aux militants-es de redoubler d'ardeur pour lutter pour des meilleures conditions de logement pour tous·tes! •

*Les marcheurs·euses pour le droit au logement ont traversé la région de Portneuf.*

*Photo: FRAPRU*

# Le centenaire des émeutes contre la conscription: un devoir de mémoire et de réflexion

*Par François G. Couillard, du collectif la Lanterne*

**Il y a 100 ans le Québec est secoué par l'une des plus grandes crises de son histoire. En pleine Première Guerre mondiale, la population est révoltée par la conscription, soit l'obligation de s'enrôler dans l'armée pour aller combattre. La crise atteint son point culminant dans la ville de Québec, lors de 5 jours d'émeutes.**

Nous commémorons cette année le centenaire des émeutes contre la conscription. C'est un événement solennel rappelant à notre souvenir les victimes et leurs familles d'humbles ouvriers. Il s'agit aussi d'une occasion pour réfléchir au sens que l'on donne à cet événement et aux responsabilités qui nous incombent aujourd'hui.

Le collectif la Lanterne vise à valoriser l'histoire populaire des quartiers centraux. Puisqu'il s'agit d'un événement historique majeur pour le Québec et l'un des plus importants s'étant produit dans la ville, nous avons cherché à mettre cette tragédie méconnue en lumière. Aussi, pour les gens de la Basse-Ville, les émeutes de la conscription peuvent constituer une démonstration de résistance à la tyrannie. Une source de fierté, malgré le drame.

*Une visite guidée sur le thème des émeutes de la conscription s'est terminée devant le monument Québec, Printemps 1918.*

*Photo: La Lanterne*

## Les émeutes de 1918

Le premier jour des émeutes, jeudi 28 mars 1918, la population est chauffée à blanc. Depuis quatre ans, elle subit le rationnement, la hausse du prix des aliments, des pertes d'emploi et, dès 1917, l'enrôlement obligatoire. Elle est indignée par le zèle des agents fédéraux, les « spotters », qui harcèlent les hommes en âge de combattre. C'est d'ailleurs lorsque Joseph Mercier est interpellé dans une salle de quilles de la Place Jacques-Cartier que tout déboule. Quelques heures plus tard, on retrouve un poste de police saccagé, un tramway renversé et un spotter à l'hôpital.

Robert Borden, premier ministre conservateur à l'époque, est terrifié par la révolution bolchevique en cours en Russie. Il fait ce qu'il croit être la bonne chose pour étouffer la rébellion. Le 1er avril 1918, l'armée ouvre le feu sur la foule. Résultat: quatre morts et quelques dizaines de blessés.

## Demande d'excuses

Le gouvernement du Canada est responsable de la tragédie. C'est le rapport d'enquête du coroner, mis sur pied quelques jours après les émeutes, qui l'affirme. Pourtant à ce jour, le blâme n'a été suivi d'aucune excuse ni compensation.

Est-il possible de faire le deuil d'une tuerie aussi tragique? Peut-on envisager une forme de réparation? Des excuses du gouvernement canadien?

C'est peut-être le chemin vers une sorte de guérison ou pour se réapproprier cette tragédie. Une histoire d'humbles et braves gens, irlandais ou canadiens français, ouvriers ou paysans, s'étant opposés à la tyrannie et l'oppression. Et pour prévenir son instrumentalisation par des gens souhaitant réinterpréter les événements à leur image. •

*L'oeuvre «Québec 1918, le centenaire des émeutes contre la conscription» de l'artiste Wartin Pantois. Une peinture sur papier marouflé, que l'on peut admirer sur un mur de la rue Dorchester, entre le boulevard Charest et la rue Notre-Dame-des-Anges.*

*Photo: La Lanterne*

### Avis de recherche

Si vous ou des gens de votre famille avez été témoin ou victime des événements de 1918, nous aimerions entendre votre avis sur le sujet. Contactez fcouillard@lanterne.ca

La Lanterne sur Facebook

Sur le Web: quebec1918.com

# Vision Zéro: pouvoir marcher en toute sécurité à Québec

*Par Éric Martin*

**Prenez une minute pour répondre spontanément aux trois questions suivantes. Selon vous, combien de personnes sont tuées en marchant dans les rues de Québec à chaque année? Quel serait le nombre acceptable de décès de piétons·nes par année ? Enfin, quel serait le nombre acceptable de décès de piétons·nes dans votre famille ?**

La réponse à la première question est neuf. En effet, neuf piétons·nes sont décédés·es à Québec sur le réseau routier en 2017. Pour la deuxième question, c'est une question de perception, il n'y a pas de bonne réponse. Mais elle révèle que nous sommes habitués·es à l'idée que des personnes meurent ou soient gravement blessées en marchant dans les rues. Un peu comme si c'était inévitable. Pourtant, personne n'accepterait qu'un membre de sa famille meure de cette façon... Et tout le monde sera d'accord sur le fait que neuf décès en 2017, c'est neuf de trop !

*La Vision Zéro prend en considération les usagers·ères plus vulnérables.*
*Photo: Ronald Lachapelle*

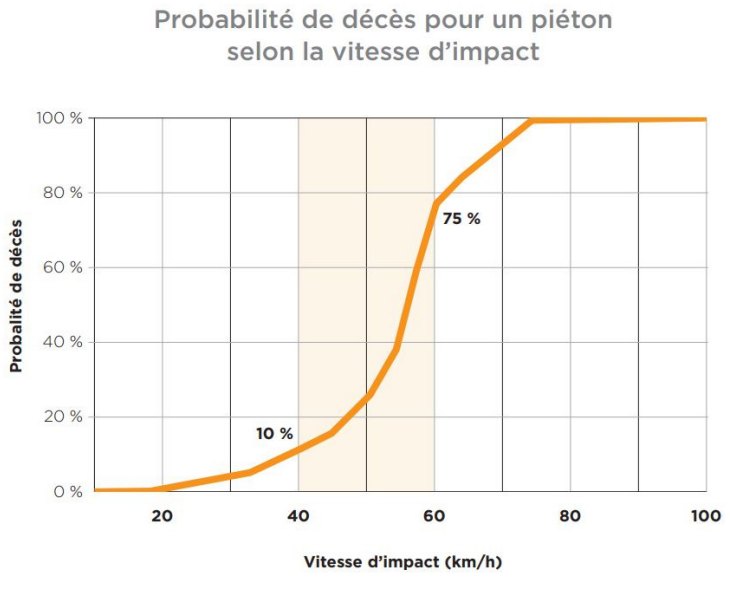
*La Vision Zéro prend en considération le fait que les humains sont faillibles et vulnéables, et donc, n'ont pas un comportement parfait sur la route.*

## Comment améliorer le bilan routier ?

Partout dans le monde, la sécurité routière retient l'attention et les gouvernements cherchent de meilleures façons d'intervenir. Depuis plus de 40 ans, une approche innovante est mise en oeuvre en Suède. Il s'agit de la « Vision Zéro », où « zéro » représente l'ambition de développer un réseau routier qui ne compterait ni décès ni blessures graves dus à la circulation routière. Grâce à cette approche, la Suède a réussi à obtenir un bilan très enviable.

## L'approche Vision Zéro se distingue de l'approche traditionnelle par quatre principes généraux.

1) La réduction des décès et des blessés·es graves;
2) Les êtres humains sont faillibles et vulnérables et donc, n'ont pas un comportement parfait sur la route;
3) Le partage de la responsabilité des accidents entre les personnes qui conçoivent, gèrent, prennent les décision et utilisent le réseau routier;
4) La considération de l'ensemble du réseau routier au lieu d'uniquement prioriser les lieux où il y a plus d'accidents.




*Ce graphique démontre que les probabilités de décès augmentent considérablement si l'automobiliste roule à plus de 30km/h, notre corps n'étant tout simplement pas fait pour absorber un tel choc.*

*Graphique: SAAQ*

## Vision Zéro, un changement de stratégie

L'adoption de ces principes a un impact important sur la façon d'intervenir. Par exemple, si l'on tient compte de la vulnérabilité humaine, cela implique de fixer une vitesse maximale pour éviter que les accidents, lorsqu'ils surviennent, soient graves ou mortels. C'est pourquoi Vision Zéro recommande d'abaisser la vitesse de circulation automobile sur les rues résidentielles à 30km/h. En cas d'impact avec un·e piéton·ne, la probabilité de décès est beaucoup moins élevée qu'à 50 km/h ou plus.

Dans le même ordre d'idée, Vision Zéro suggère d'aménager les rues de façon à réduire les erreurs de conduite des automobilistes. Cette approche exige un changement des mentalités et cela, à long terme, avec l'attention de toutes les parties concernées.

## Sommes-nous prêts·es à changer de comportement ?

À l'échelle du Québec, le nombre de piétons·nes blessés·es sur le réseau routier a chuté de 17 % entre 2016 et 2017. Par contre, le nombre de décès a augmenté de 11 %, passant de 62 à 69 pour la même période. L'heure n'est pas aux réjouissances.

C'est pourquoi les villes pensent à adopter de nouvelles stratégies de sécurité routière. D'ailleurs, Montréal adhère désormais à la Vision Zéro. La métropole a fait le constat que l'approche traditionnelle a atteint ses limites et qu'un nouvel élan est nécessaire.

De son côté, la Ville de Québec est en train d'élaborer sa nouvelle *Stratégie de sécurité routière 2019-2023*. Peut-être saisira-t-elle l'occasion pour adopter l'approche Vision Zéro. On l'espère car cela nous permettrait de marcher en toute sécurité. Neuf morts en 2017, c'est définitivement neuf de trop. D'autant plus si l'on considère qu'il s'agit de cinq de plus qu'en 2016... Cela donne une raison de

## Ces enjeux vous préoccupent?

Dans le quartier Saint-Sauveur, des citoyens·nes ainsi que des acteurs·trices impliqués·es autour du Plan de mobilité durable de quartier (PMDQ) sont conscients·es de ces enjeux. Depuis 2016, le PMDQ recommande d'abaisser la vitesse de circulation des rues résidentielles à 30 km/h et de réaménager les rues en conséquence. Si ces enjeux vous interpellent, n'hésitez-pas à vous impliquer au CCCQSS.

Par courriel: info@cccqss.org

Par téléphone: 418-529-6158

# Entrevue avec Catherine Dorion, députée de Taschereau

*Par Éloïse Gaudreau*

**Lors des élections provinciales du 1er octobre dernier, les électeurs et électrices de la circonscription de Taschereau, dont Saint-Sauveur fait partie, ont choisi d'élire Catherine Dorion, de Québec Solidaire (QS). Il s'agit d'un changement majeur après vingt ans de représentation péquiste, de 1998 à 2018. Nous avons posé quelques questions à la nouvelle députée solidaire.**

### Catherine Dorion, pourquoi penses-tu que les gens de Saint-Sauveur ont fait le choix de Québec Solidaire?

Je crois que les gens se reconnaissent dans les valeurs de notre projet de société. Dans un quartier tissé serré où l'entraide et la solidarité vont de soi, un projet comme celui de QS ne peut que résonner.

### Quelles sont les préoccupations et les commentaires que tu as le plus entendus quand tu as fait du porte-à-porte dans le quartier?

Les gens veulent des services publics à la hauteur de leurs attentes, mais ils veulent surtout un projet de société auquel ils peuvent adhérer. Un projet dans lequel ils et elles se reconnaissent et dans lequel ils et elles vont avoir le goût de s'impliquer.

### Comment crois-tu que ça se passera de travailler avec (ou contre) le gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ)?

La CAQ s'est faite élire en proposant plein de choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord et le travail de parlementaire, à la base c'est de parlementer. Et c'est ce que j'ai l'intention de faire. En même temps, la job d'une militante c'est de donner du jus aux mobilisations à chaque fois que ça bloque pour que le peuple garde toujours en tête que c'est lui le maître!

### Qu'est-ce que tu penses que QS peut apporter au quartier?

Les gens de Saint-Sauveur vont découvrir un parti proche d'eux, qui a réellement leurs intérêts à coeur. J'espère aussi que les gens vont profiter du véhicule qu'est Québec solidaire pour faire avancer les causes qui leur sont chères. Nous, notre lobby c'est le peuple.

### Quelle a été ta réaction quand tu as appris que tu étais élue?

C'était un moment intense. Un beau moment, mais vraiment super intense. Quand on m'a dit que j'avais gagné, j'ai pleuré. Les deux membres de mon équipe qui me l'ont annoncé étaient verts.

### Qu'est-ce que ça change dans ta vie au quotidien?

Ça change beaucoup de choses, mais en même temps pas tant que ça. J'essaie vraiment fort de rester « groundée ». Par exemple, maintenant, quand les gens m'arrêtent dans la rue, ils me donnent du « vous » et du « Madame Dorion ». Et ça, je n'aime pas ça. C'est moi qui est au service des gens, pas le contraire.

### Tu as une façon de t'exprimer qui détonne dans le paysage politique. Penses-tu que tu vas devoir changer cette façon d'être?

J'espère tellement que non! C'est clair que ce n'est pas tout le monde qui apprécie, mais à quoi ça sert d'avoir des députés·es qui cessent d'être eux-mêmes au moment où ils et elles se font élire? C'est bien que les gens aient des députés·es qui leur ressemblent à l'Assemblée nationale.

### Comment vas-tu faire avec ton horaire chargé pour rester proche du terrain?

Tout d'abord, j'ai la chance d'être la députée de la circonscription où se trouve l'Assemblée nationale. Contrairement à la majorité des autres députés·es, je ne vais pas être obligée de passer plusieurs jours à l'extérieur de la circonscription. Ensuite, je suis en train de monter une équipe de feu qui va être en mesure de toujours me garder la tête près de mon monde.

*« Les gens de Saint-Sauveur vont découvrir un parti proche d'eux, qui ont réellement leurs intérêts à coeur».*

*- Catherine Dorion, députée de Taschereau*

### Finalement, quels sont les lieux que tu préfères dans le quartier Saint-Sauveur?

J'aime me promener dans toutes les petites rues secondaires du quartier avec leurs petits commerces originaux éparpillés. •

*Catherine Dorion, élue sous la bannière de Québec Solidaire, fait du porte-à-porte dans le quartier pendant la campagne électorale.*

*Photo: Québec Solidaire*

# Gentrification: entrevue avec Héloïse Baril-Nadeau

*Par Étienne Boudou-Laforce*

**Dans le sillage de Saint-Roch et de Limoilou, le phénomène de gentrification soulève les passions au sein du quartier Saint-Sauveur. L'arrivée de nouveaux commerces et de nouvelles populations préoccupe les résidentes et résidents. Alors, la gentrification des quartiers populaires, bon, mauvais, entre les deux ? Qu'en pensent les principaux concernés? Pour en discuter, nous nous entretenons avec Héloïse Baril-Nadeau, étudiante à la maîtrise en service social à l'Université Laval, qui a interviewé 15 résidents et résidentes, commerçants et acteurs communautaires dans le cadre son projet de recherche.**

*Vue du quartier depuis les escaliers de la rue Victoria.*
*Photo: Marie-Joëlle Lemay-Brault*

### Suite à vos entretiens, quel est le sentiment général des citoyens·nes face à la gentrification ?

C'est d'abord un sentiment très nuancé qui se dégage. Les avis des participants·es de la recherche étaient beaucoup plus nuancés que la représentation de la gentrification faite dans la plupart des médias. Les participants·es voyaient à la fois des aspects positifs à la gentrification tout en percevant des risques ou des conséquences.

### Quelles ont été les nuances apportées par les résidents·es ?

Les participants·es voyaient qu'il était essentiel de préserver un équilibre parmi les changements afin de garder l'identité du quartier. Pour ce faire, il faut avoir davantage de logements sociaux, une présence continue des organismes communautaires afin de supporter les personnes plus marginalisées du quartier. Il faut aussi développer une réelle concertation afin que tous·tes les acteurs·trices puissent partager une vision commune de l'avenir. Ces trois « piliers » (logements sociaux, milieu communautaire et concertation) semblaient faire consensus et sont vus comme ce qui peut assurer un équilibre.

*« Ces trois piliers (logements sociaux, milieu communautaire et concertation du milieu) semblaient faire consensus et sont vus comme ce qui peut assurer un équilibre à travers la gentrification ».*

*Héloïse Baril-Nadeau*

Certaines personnes affirmaient qu'elles étaient tout de même contentes qu'on s'occupe « à nouveau » de Saint-Sauveur, qu'il soit plus vert, qu'il y ait plus d'activités. Plusieurs voyaient la gentrification comme n'étant pas négative en soi, mais que nous devions faire attention à la manière dont elle se développerait dans le quartier.

### Quelles sont les principales préoccupations des gens ?

D'entrée de jeu, il y a une inquiétude à perdre l'identité du quartier, mais aussi la crainte que des personnes soient obligées de quitter parce qu'elles n'auraient plus les moyens d'y rester. Également, les participant·es ont émis la crainte que les commerces plus anciens ferment ou encore que l'architecture et le paysage du quartier changent trop radicalement.

### Qu'est-ce qui vous a particulièrement surpris lors des échanges ?

Ce qui m'a davantage surprise est la tension ressentie par certains·es, de même que le tabou entourant le phénomène de gentrification. Concrètement, lors de la rencontre de groupe, une participante mentionnait son malaise de venir à la rencontre parce qu'elle savait qu'il y aurait des résidents·es de longue date. À la fin de la rencontre, elle était toutefois contente d'avoir pu échanger sur la gentrification du quartier et d'avoir une vision similaire à celle des résidents·es de longue date. À noter que certains·es résidents·es récents·es viennent s'installer et vivre dans le quartier car ils et elles l'apprécient comme il est actuellement, mais que par le simple fait d'y vivre, ils et elles contribuent à le changer.

### Quels sont les aspects positifs et négatifs de la gentrification ?

Certains·es participants·es trouvaient que la gentrification apportait davantage de mixité sociale tandis que d'autres soutenaient que cela avait toujours été présent à Saint-Sauveur. Plusieurs disaient remarquer que le quartier était redevenu plus vivant et plus « vert » après avoir été délaissé par la Ville.

Pour ce qui est des aspects négatifs, les participants·es ont identifié la hausse des loyers, les nouvelles constructions qui sont moins à « échelle humaine » et la multiplication des condominiums.

### Quelles sont les particularités de Saint-Sauveur à prendre en compte face à la gentrification ?

Les participants·es mentionnaient l'important sentiment d'appartenance des gens pour Saint-Sauveur. En effet, le quartier est reconnu pour son implication citoyenne et son important réseau communautaire. Le fort sentiment d'appartenance est également un élément qui attire les gens à venir s'installer dans le quartier, ce qui génère une gentrification.

### Pouvez-vous nous parler du concept de « revalorisation symbolique »?

Lorsqu'il est question de gentrification, on parle souvent de revalorisation économique, mais il y a également de la revalorisation symbolique. Cette dernière fait référence au fait qu'on essaie de changer l'image du quartier. Par exemple, quand on surnomme le quartier « St-So », ça contribue à essayer de lui donner une nouvelle image.

### Pour les citoyens·nes, quelles seraient les pistes de solutions afin d'atténuer certains effets néfastes de la gentrification ?

Plusieurs personnes disaient qu'il était essentiel qu'il y ait une réelle concertation entre tous les acteurs·trices : les résidents·es, les commerçants·es, les promoteurs·trices immobiliers·ères, les personnes du milieu communautaire, de la Ville, etc. Et ce afin d'avoir une vision commune de l'avenir du quartier. •

# Testez vos connaissances sur le quartier!

*Par Éloïse Gaudreau*

**Vous avez l'impression que le quartier change? Qu'il y a plus de jeunes ou que les maisons sont plus chères? Confrontez vos impressions aux récentes données issues du recensement 2016 de Statistique Canada.**

### VRAI OU FAUX : La population de Saint-Sauveur est plus jeune qu'avant.

Vrai! L'âge médian de la population est passé de 43 ans à 39 ans. La proportion et le nombre des 0-9 ans est en augmentation. D'ailleurs, à compter de l'an prochain, l'école Sacré-Cœur devra ouvrir de nouvelles classes pour répondre à la demande. Les organismes communautaires situés au troisième étage de cette école devront se reloger. Quant aux 70-84 ans, ils et elles sont de moins en moins nombreux·ses dans le quartier, alors qu'on observe la tendance inverse dans le reste de la ville de Québec.

### VRAI OU FAUX : La population du quartier est en augmentation et il y a de plus en plus de logements.

Faux! La population est plutôt stable, voire décroissante. Il y a, en fait, 300 personnes de moins qu'en 2006. Il y a aussi un moins grand nombre de logements privés, alors qu'on aurait l'impression qu'il y a beaucoup de constructions neuves dans le quartier.

*Vue de la rue Saint-Vallier et de la Promenade Saint-Sauveur.*

*Photo: Mathieu Gagné, photographe*

### VRAI OU FAUX : Il y a de plus en plus de propriétaires dans le quartier.

Faux! La proportion de logements loués est demeurée sensiblement la même. Saint-Sauveur est donc resté principalement un quartier de locataires avec 78% de logements loués comparativement à 76,5%, en 2011.

### VRAI OU FAUX : Les coûts pour se loger ont beaucoup augmenté.

C'est vrai, mais cela dépend si le ménage est propriétaire ou locataire. En effet, les paiements mensuels moyens des propriétaires ont augmenté de 18% entre 2006 et 2016. Pendant ce temps, la dépense moyenne en loyer des locataires a augmenté de 40%. Les dépenses mensuelles des locataires augmentent donc deux fois plus vite que celles des propriétaires. Notons que la valeur moyenne des propriétés résidentielles du quartier Saint-Sauveur a augmenté de 135% entre 2006 et 2011, alors que l'augmention est de 88% dans l'ensemble de la ville de Québec.

### VRAI OU FAUX : Dans notre quartier, le mode de transport le plus populaire pour se rendre au travail est l'automobile.

VRAI! Malgré cela, dans le quartier, 55% des déplacements se font autrement qu'en automobile. La part d'usagers·ères du transport en commun a augmenté de 26% depuis 2006, tandis que les transports à vélo ont grimpé de 27% durant la même période. Dans l'ensemble de la ville de Québec, l'augmentation de ce type de déplacements n'a été que de 5%. Comme quoi les améliorations du réseau cyclable et l'ajout de parcours du RTC font leur effet!

### VRAI OU FAUX : Dans notre quartier, on se déplace davantage à pied qu'ailleurs.

C'est vrai! Environ le quart des résidents·es marchent pour se rendre au travail, alors que pour le reste de la ville, la proportion de est de 7,9%.

### VRAI OU FAUX : La situation financière des gens s'améliore dans le quartier.

C'est vrai et faux. Même si le revenu moyen a considérablement augmenté dans le quartier entre les recensements de 2006 et 2016, il est impossible d'affirmer que la situation des gens s'est améliorée.

Il est fort probable que l'augmentation s'explique plutôt par la venue dans le quartier de résidents•es mieux nantis·es. Le nombre total de personnes ayant un faible revenu a chuté de 38% en 10 ans! Et d'autre part, le nombre de personnes ayant un revenu plus élevé à considérablement augmenté. •

**Remerciements**

Merci à Marc-Antoine Pageau, stagiaire au CCCQSS à l'été 2018, d'avoir colligé les données du recensement pour nous. BRAVO !

# Et pourquoi pas l'égalité et l'équité sociale en santé ?

*Par Johanne Arseneault, d'Atout-Lire*

**Atout-Lire, groupe populaire en alphabétisation, est entré dans sa 36e année d'existence. Parmi les enjeux sur lesquels travailler, celui de la santé a pris une place importante. En 2013-2014, le projet Apprendre en santé a rendu possible la création d'un carnet santé. À ce jour, 10 000 exemplaires ont été produits et les demandes affluent toujours. Depuis, notre regard s'enrichit de réflexions qui intègrent l'ensemble des facteurs ayant un impact sur la santé des personnes et des populations.**

## La santé déterminée par des facteurs sociaux

De plus en plus de recherches soulignent que des facteurs sociaux sont à la source des problèmes de santé. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a mis sur pied en 2005 la *Commission des déterminants sociaux de la santé* qui traite ceux-ci en tant que facteurs clés des inégalités sociales en santé.

Les déterminants sociaux de la santé sont les circonstances dans lesquelles les individus naissent, grandissent, vivent, travaillent et vieillissent ainsi que les systèmes mis en place pour faire face à la maladie (scolarité, revenu, accès à des soins et à une alimentation de qualité, sécurité, conditions de logement et de travail, exposition à des agents polluants). À cela, on peut ajouter la stigmatisation et les préjugés qui influencent aussi la santé des personnes.

Ces déterminants se détériorent ou s'améliorent selon les choix politiques, sociaux, économiques, ainsi que les programmes et institutions mis en place par les États à travers le monde. Ils n'affectent donc pas les personnes et les populations de la même manière. On enregistre des écarts importants et injustes au sein d'un même pays ou entre pays.

Au Québec, une certaine reconnaissance des déterminants sociaux est explicitement inscrite dans des documents d'institutions de santé, dont le *Programme national de santé publique 2015-2025*. Ainsi, on peut y lire :

> « *Les gains de santé ne profitent pas de la même manière à toute la population. De façon générale, plus une personne est pauvre, plus elle risque d'être malade et de mourir jeune (…). De surcroît, plus la durée de privation socio-économique est longue, plus les dommages sur la santé s'avèrent importants* ».

**Le projet Alpha-Réseau vous intéresse ? Contactez Atout-Lire.**

Johanne Arseneault
Animatrice chez Atout-Lire, groupe populaire en alphabétisation.

266, rue Saint-Vallier Ouest
418-524-9353

alpha@atoutlire.ca

## D'une responsabilité individuelle à sociale

Il n'est pas facile de passer d'une conception individuelle de la santé à une conception sociale et donc, d'en faire une responsabilité politique et collective.

Plusieurs professionnels·les continuent de se référer presque exclusivement aux facteurs génétiques et habitudes de vie pour expliquer les problèmes de santé. Une conception incluant des facteurs socio-culturels, économiques, environnementaux et politiques requiert non seulement de changer de regard mais aussi les pratiques.

Ces changements ont aussi un impact sur le travail d'alphabétisation. Atout-Lire souhaite que les pratiques en santé intègrent et reflètent mieux les interactions entre les déterminants individuels et sociaux, dont fait partie le niveau d'alphabétisation.

*Les personnes auxquelles la société accorde le moins de place ont pourtant beaucoup à dire sur ce qui favorise le maintien d'une bonne santé.*

## Notre projet : Alpha-Réseau en santé

Atout-Lire est convaincu de la nécessité d'agir collectivement sur les déterminants sociaux de la santé afin de réaliser une plus grande équité sociale au plan des conditions de vie et de la santé.

Notre organisme souhaite développer une formule de réseautage favorisant un lien durable entre des étudiants·es, des professionnels·les de la santé, des professeurs·es, des chercheurs·es en littératie et santé, des groupes populaires en alphabétisation ainsi que d'autres groupes communautaires.

Les valeurs sur lesquelles s'appuie la démarche d'Atout-Lire incluent le respect des personnes, la reconnaissance de leur capacité à être des acteurs·trices des transformations sociales peu importe leur niveau de littératie, la prise en compte de leur expérience, l'empathie, l'écoute, la lutte aux préjugés et la collaboration.

L'objectif est de partager le travail de recherche et de réflexion sur la santé, mais aussi le matériel créé afin de réaliser des activités, dont des ateliers qui facilitent la prise de parole. Les personnes auxquelles la société accorde le moins de place ont pourtant beaucoup de choses à dire sur ce qui favorise ou non la prévention ainsi que le maintien d'une bonne santé.

Ce projet vise aussi un plus grand partage avec les groupes communautaires intéressés par le travail de sensibilisation auprès des différents·es intervenants·es et décideurs·euses dans nos institutions de santé afin que leurs actions et pratiques démontrent clairement un engagement pour l'égalité et l'équité en santé. Cela ne pourra pas se faire tant qu'on se limitera à des énoncés de principe sur la responsabilité sociale et politique en matière de santé. •

*En 2014, Atout-Lire a réalisé un projet fort utile et concret. « Mon carnet santé » venait outiller les personnes peu lettrées par rapport à leur santé et leurs rendez-vous médicaux. Avec la mise en place du projet Alpha-Réseau, l'organisme entame une nouvelle étape en matière de santé.*
*Photo: courtoisie d'Atout-Lire*

# Babillard

## Horaire de la friperie « La boîte à fripes »

La friperie du Service d'entraide Basse-Ville s'appelle désormais « la Boîte à Fripes ». Vous y trouverez de tout à petits prix.

Voici les heures d'ouverture:
Lundi, mardi et vendredi: 13h à 15h30
Mercredi: 10h à 15:30
Jeudi: 13h à 19h.

155, Avenue du Sacré Coeur

## Halte-garderie disponible en Basse-Ville

Ouverte tous les lundis de 8h30 à 11h30, la Halte-Garderie accueille les enfants entre 9 mois et 5 ans à l'Espace-Familles de Commun'Action 0-5 (165, rue de Carillon).
Animée par deux éducatrices, la Halte-Garderie permet à l'enfant de jouer et socialiser dans un espace adapté et sécuritaire. Elle permet aussi aux parents un petit moment de répit.

Pour faire une inscription ou pour plus d'informations, téléphonez au 418-780-3330.

## Expo-puces du temps des Fêtes du Cercle des Fermières

Le Cercle de Fermières Notre-Dame-de-Pitié vous invite à son expo-puces du temps des Fêtes, le samedi, 24 novembre, de 10h à 16h et le dimanche 25 novembre, de 10h à 15h30, au Centre Édouard-Lavergne (390, rue Arago ouest, 3e étage, maintenant accessible avec le circuit d'autobus 19).

Installations pour chaises roulantes et ascenseur dans l'édifice.

Location de table disponible pour les exposants (20$, payable d'avance à notre local de Cercle de Fermières au SS-104 ou la journée même sur place avant 10h).

Info: Hélène Lafrance au 418 687-5476 ou par courriel à:
lesfermieresn.d.depitie@gmail.com

## Prochaine séance du Conseil de quartier de Saint-Sauveur

Mercredi, 21 novembre à 19h: Assemblée spéciale d'élection (1 poste à combler)

Mercredi 21, novembre, 19h15: Assemblée régulière

Centre Édouard-Lavergne
390, rue Arago Ouest, salle 300

Pour consulter l'ordre du jour: www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/participation-citoyenne/conseils_quartier/saintsauveur/index.aspx

## Bénévoles recherchées au Centre des femmes de la Basse-Ville

Le Centre des femmes de la Basse-Ville est à la recherche de femmes voulant travailler bénévolement à l'accueil, une demi-journée par semaine, idéalement à moyen ou à long terme.
La tâche implique de faire de l'écoute et de la référence au téléphone ou sur place.

Nous offrons une courte formation. Le Centre des femmes est un beau milieu de vie qui est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à midi et de 13h00 à 16h30. Si vous pensez avoir des habiletés d'écoute ainsi que le goût de travailler avec et pour des femmes, n'hésitez pas à téléphoner à Monique Foley au 648-9092.

# MANIFESTATION

# TRUDEAU DOIT SE RÉVEILLER !

# À QUÉBEC

**RASSEMBLEMENT**
**Centre communautaire Saint-Roch ( 230, rue Dupont )**

## DES $$$ POUR LE LOGEMENT SOCIAL

## À 13H30 LE 22 NOVEMBRE 2018

Pour info contactez le Comité : 418-529-6158

FRAPRU

Volume 13 / numéro 2 / novembre 2018

# LE CARILLON
## du quartier Saint-Sauveur

4 Accessibilité à la culture


Le 18 octobre dernier, le CCCQSS et ses collaborateurs ont tenu un forum sur l'accessibilité à la culture au cours duquel les participants et participantes ont pu réfléchir aux forces et lacunes culturelles de Saint-Sauveur et rêver à de beaux projets en faveur d'un meilleur accès pour tous et toutes.

1 Changement de vocation de l'école Cardinal-Roy
6 Cannabis et logement Locataires attention !
17 Testez vos connaissances...